

Blanche
Bonnel





À travers une pratique de l'installation, de la sculpture et du film documentaire, je questionne notre rapport aux vivants et nos manières **d'habiter le monde**¹. Poreuse aux environnements qui m'entourent ou que je découvre, mon travail se construit autour de la collecte des matières et des récits qu'elles abritent. Je glane et récupère des matériaux bruts, inertes et vivants et les assemble par des procédés empiriques, souvent empruntés à l'artisanat.

Nouer, tisser, entremêler : ces gestes récurrents dans ma pratique font écho à la nécessité de lier, de relier, de **faire cohabiter**. De cette rencontre entre des éléments artificiels, rebuts de construction, et des matières naturelles, naissent des formes à l'équilibre précaire, reflets de la fragilité des écosystèmes dans lesquels nous évoluons et de l'impact des activités humaines sur ces derniers.

Parpaings qui s'effritent sous la germination du blé, fers à béton soudés par de l'osier, tissages d'ardoises ou de vase : autant d'éléments qui composent un paysage à la lisière du chantier et de la ruine.

Une **esthétique de l'érosion** que je nourris par un travail d'écriture documentaire et d'images en mouvement afin d'œuvrer avec le réel et d'en révéler ses failles. Ces deux pratiques aux temporalités distinctes dialoguent et s'enrichissent mutuellement traçant un récit commun qui nous invite à **panser** notre rapport au monde.

1 Habiter le monde. Essai de politique relationnelle, 2017, Felwine Sarr



Sans transition, 2019

Installation sur le toit d'un marché dans le quartier de Pikine (Dakar), tissu imprimé avec vue 3D du projet de Diamniadio Lake City, captation vidéo

Sur le toit du marché Djibi Saar, j'accroche un tissu sur lequel est imprimée une des vues du projet de Diamniadio Lake City, une «ville du futur» calquée sur le modèle de Dubaï. L'image est une capture vidéo, au moment d'une transition fondue. En figeant cette partie du montage vidéo, l'image laisse apparaître des immeubles fantomatiques se mélangeant aux autres, soulignant le caractère absurde et fictionnel de ces architectures. Le contraste est frappant. Cette image flotte et se superpose aux constructions de briques, aux fils électriques et aux installations fragiles, de la même manière que ce modèle économique et politique vient s'imposer à une réalité, bien différente de celle qu'il projette.



D'un côté la mer détruit, des débris de béton jonchent la plage, ruines du présent. De l'autre, Diamniadio grandit, les sacs sococim jonchent le sol, ciment d'un futur en construction.

Bargny, quand le futur s'enfuit avec ses lendemains, 2021

Film HD, 32 min

Lien de visualisation : <https://vimeo.com/542636118>

Mot de passe : BARGNY

Ce film donne la parole à Ibe, un citoyen de Bargny qui lutte pour la survie de son village, situé à 30 kms de Dakar et menacé en ses quatre points cardinaux. A l'Ouest par la cimenterie Sococim, qui altère les eaux et disperse ses carrières au Nord. Au Sud par l'érosion côtière qui détruit les maisons et est accentuée par l'extraction du sable marin. A l'Est par l'implantation d'une centrale à charbon à côté de l'activité économique principale, un site de transformation du poisson. Et enfin au Nord, par la naissance du nouveau pôle urbain, une «ville future», faite de béton et de verre. Des menaces toutes liées à un développement économique qui ne correspond pas à la réalité sociale de ce territoire, habité par une population de pêcheurs animistes.





Certifiés, 2019

Sacs de ciment Sococim usagés, fers à béton

La ville de Dakar est en perpétuelle mutation, toujours en chantier, en extension, les sacs de ciment s'entassent, s'envolent, contaminent le paysage, signifiant la puissance de la cimenterie Sococim, implantée à Bargny, au Sénégal. Certains de ces sacs se déchirent, et redeviennent poussières, d'autres sont réutilisés comme contenant, ou viennent former des digues pour ralentir l'avancée de la mer.

J'ai rempli ma valise de tous les sacs que j'ai pu ramassé là-bas, et je les ai tissés. Cette nouvelle forme me rappelle les tapis qui se déploient sur le sol des maisons sénégalaises, ramenant ces rebus de construction à un objet du quotidien.





Récifs, 2019

Ensemble de différents modules en béton-coquillage, sangle

Ces formes architecturales fragmentaires composent un ensemble qui témoigne de recherches croisées sur la notion de réserve et sur le béton. Ce matériau majoritairement utilisé depuis l'industrialisation, reconnu pour sa résistance et permettant une rapidité de construction synonyme de progrès est principalement composé de sable, qui vient à manquer. Son utilisation intensive accélère l'érosion côtière et menace les écosystèmes marins, impactés également par le ruissellement de produits chimiques dû à la bétonisation massive des villes. Pour sauvegarder la faune et la flore sous-marine, des récifs artificiels en béton et acier sont alors produits.

Ici, ces formes sont en béton-coquillage, une matière esthétiquement proche du béton, mais dont le sable a été remplacé par des déchets de coquillages broyés. Ce substitut fragilise la composition du béton qui devient poreux, friable, érodé par la salinité du matériau. Ces modules ou abris, potentiels habitats ou épaves, sont comme échoués, en attente.





Porte-à-faux, 2019
métal, plâtre, polystyrènes de maïs

Fragments d'architectures ou extractions souterraines, cet ensemble reflète un équilibre précaire de la matière. Ces blocs parcellaires sont friables et le plâtre qui les constitue tend à se fragiliser d'avantage à travers le développement des moisissures créées par le polystyrène de maïs, jusqu'à un potentiel effondrement.





Cinquante par vingt, depuis 2019
Plâtre, graines de blé

Le parpaing, symbole d'une forme de construction uniformisée, est ici fragilisé par la force de germination des graines de blé. Mélangées au plâtre, elles utilisent l'humidité présente pour croître. Le parpaing habituellement si solide, se fissure, évolue, et ne résiste pas à la puissance de la nature.



Tissons les mailles d'un abri sans écailles, 2024

Atelier artistique participatif dans le cadre du festival Arcane eau, Redon

Dans cet espace entre zone humide et parking goudronné, se hisse fébrilement sur quatre pieds de béton usés une structure aux allures de cabane de chasseur ou de pêcherie à l'abandon.

Les participant.e.s à cet atelier sont invité.e.s à venir tisser cette surface et donner corps à ce squelette. Cette pratique du geste lent et du temps

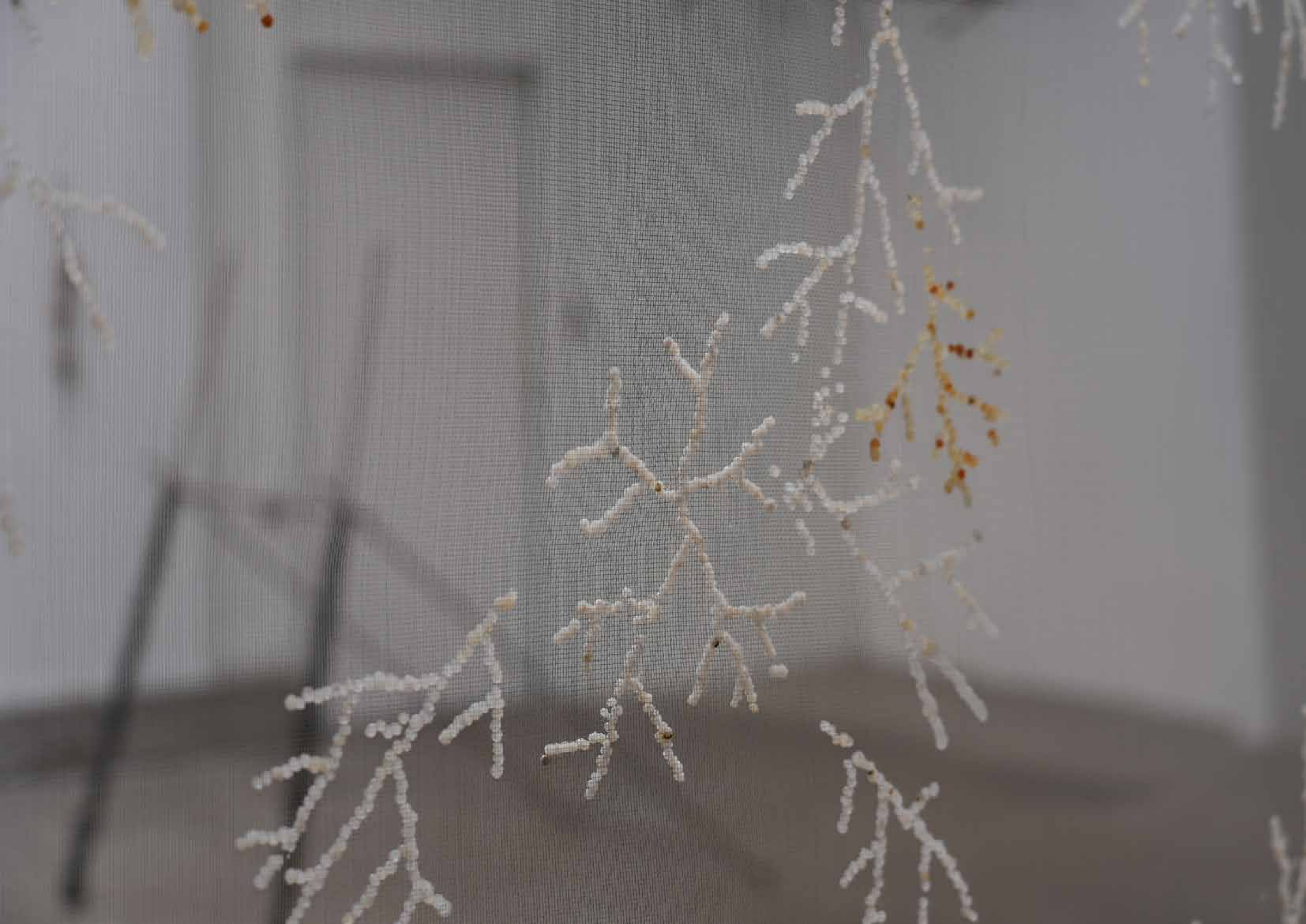
long, invite à la discussion, à nouer des liens et à la rencontre des matières entre nos mains.

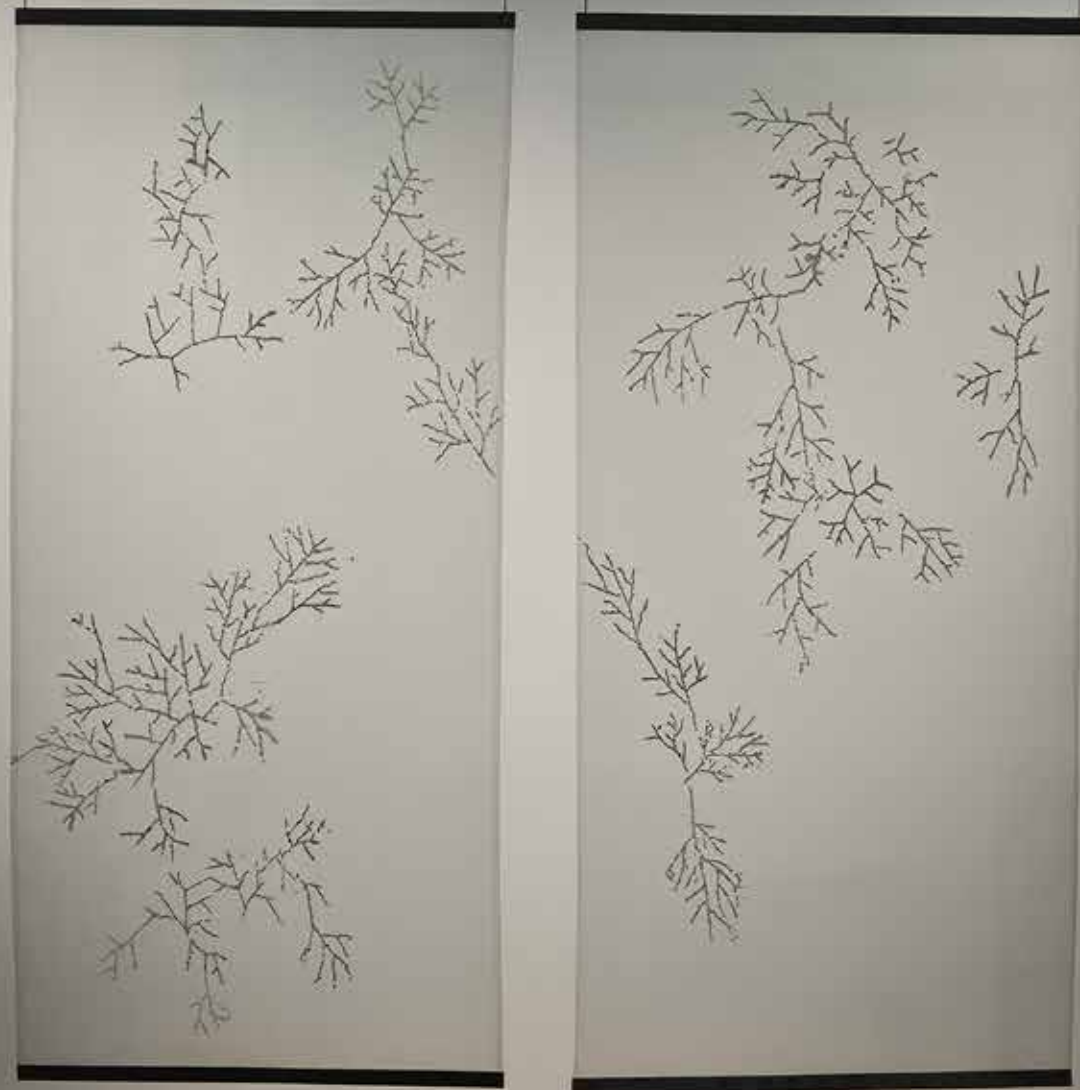
Cette forme s'apparentant à un abri, vient questionner notre rapport à l'architecture, à nos modes d'habiter, aux matières que l'on utilise pour construire en proposant un refuge fragile fait de matériaux récupérés qui se consolidera au fil de ce tissage collectif.

« Car, plus que jamais, l'humanité va avoir besoin de ruses et de refuges pour survivre au sein des ruines polluées de la modernité occidentale ».

Mathias Rollot, Décoloniser l'architecture, ed. Le passager clandestin, 2024, p. 70.







Les larmes de sirène, depuis 2022

Matériaux multiples

Les larmes de sirène est un projet de recherches formelles autour de l'écosystème marin. Je récolte des objets, naturels comme artificiels, rejetés par la mer après des tempêtes ou simplement déposés au rythme des marées. Je les assemble ou les modifie par des gestes simples et empiriques. Rebus de filets de pêche figés dans le béton, tissage d'algues, sculptures de flotteurs, tous ces éléments dialoguent et créent un corpus de formes qui visent à interroger nos interactions avec l'environnement maritime.

Les larmes de sirène, c'est le nom donné à ces petites billes de plastiques qui viennent coloniser les plages et se mêlent aux grains de sable. Bien souvent tombées d'un conteneur, cette pollution massive et pourtant presque invisible, symbolise l'impact des activités humaines sur notre environnement.

De leurs larmes naissent de nouveaux rivages, 2024

Maille de tamis, billes de plastiques ramassées sur les plages (GPI), acier

Dimensions de chaque élément 100 x 200 cm

Vue de l'installation dans le cadre du Festival de l'eau au Grand Café, centre d'art contemporain de Saint-Nazaire



Elles partent en fumée, 2024

Tiges en acier, morceaux d'anciennes pipes en argile
Dimensions env. 30 x 40 x 3 cm





La chevelure de Canalipalpa, 2024
 Algues, flotteurs en plastique, habitats calcaires de serpulidae, clou en cuivre
 Dimensions env. 50 x 5 cm

Equilibre pélagique, 2024
Filets de pêche usagés, ciment,
dimensions env. 120 x 50 cm





Quand la mer se retire, 2024

3 éléments composés de fers à béton, flotteurs en caoutchouc, algues tissées,
dimensions variables

Vue de l'exposition *(Re)flux, l'infini des marées*, Ateliers de la Ville en Bois, Nantes



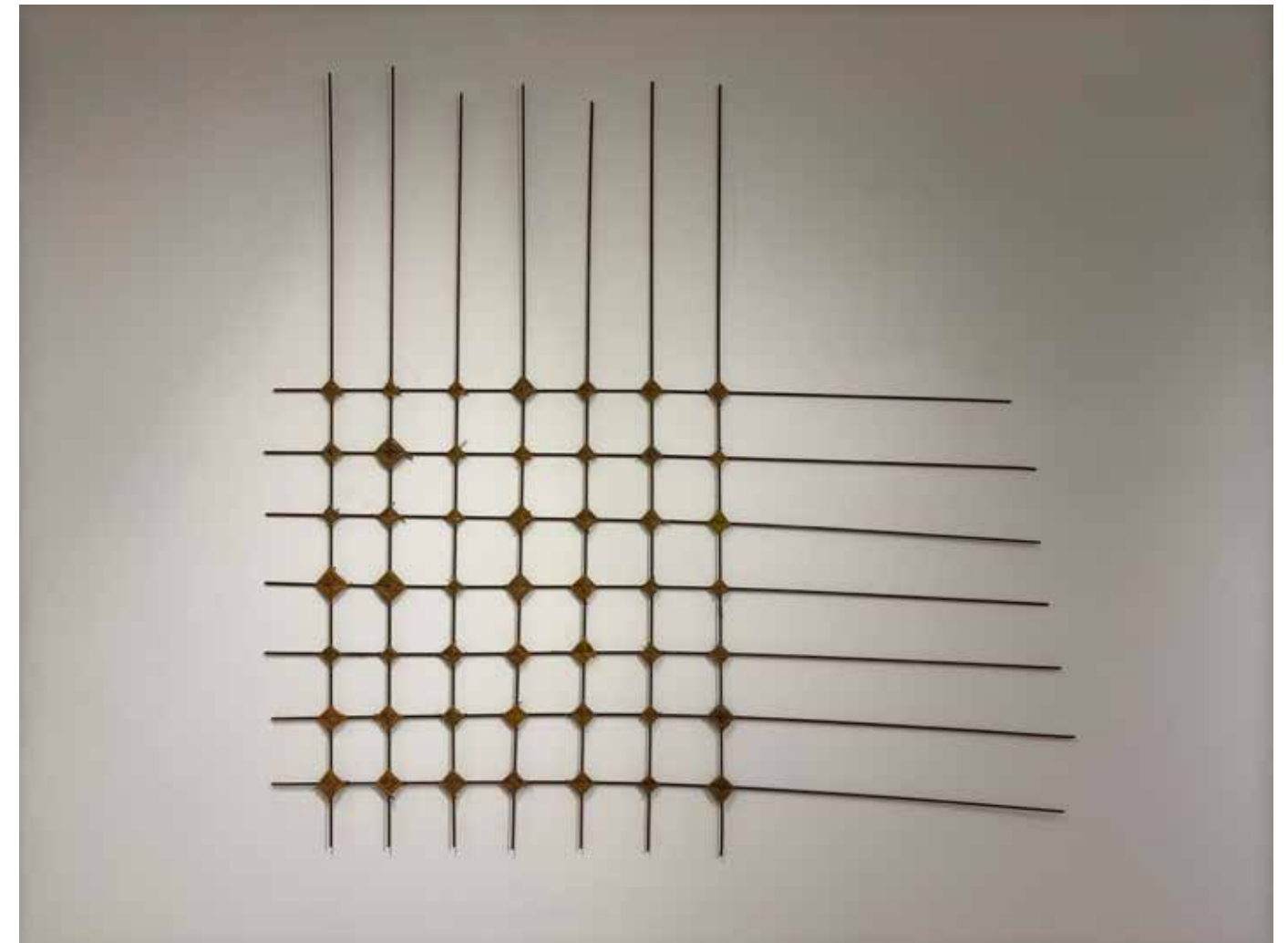


Les échouées, 2024
 pneu usagé, béton-coquillage, éponges de mer
 Dimension env. 100 x 40 cm
 Vue de l'exposition *(Re)flux, l'infini des marées*, Ateliers de la Ville en Bois, Nantes

Exuviae, 2025,
ardoises glanées, fil de fer
Dimensions env. 100x40 cm



Ecorce, 2022
Ardoises glanées, fil de fer
Dimensions env. 24 x 11 cm



Dans la profondeur de ses yeux, 2024,
fers à bétons, osier, env. 2 x 2 m

Vues de l'exposition *Régissent, le côté obscur de la forme - partie 2* à la galerie Open school, Beaux Arts de Nantes, commissariat Hélène Cheguillaume et Léo Bioret - photographie Marine Combes



***Coeur noir (Cori Nivuru)*, 2026**

projet de recherche-création en cours, soutenu par la Drac Pays de la Loire

Coeur noir (Cori Nivuru) est un projet n   sur une petite   le des Pelagies, en Sicile. *Cori nivuru*, en dialecte local, traduit la mélancolie du départ. Ce coeur noir désigne cette   le volcanique au milieu de la méditerranée qui semble respirer et de laquelle s  chappe une voix qui nous appelle, et nous ramène    elle.

Initialement pensé comme un film documentaire – le projet s  est étendu    des expérimentations plastiques mêlant écriture, sculpture et recherches sonores. C  est une réflexion sur une poétique de la relation au sein d  un territoire insulaire et volcanique.

J  y aborde des questions universelles : l  amour, l  attachement, le temps qui passe. Je parle de ces oiseaux qui aiment regarder les couchers de soleil, de ces humains qui font communauté, de la roche volcanique et de ces anfractuosités. Il est question de notre relation    la mer et aux écosystèmes fragiles. De refuge, de liens et d  une sirène qui nous appelle. Il est question de souffles et de voix multiples. De dualité et de paradoxe.

Il est question d  une écologie de l    tre, d  une géologie du temps.



Quand on arrive    l  aube, depuis le pont du bateau, on aperçoit une silhouette aux courbes féminines se dessiner sur l  eau. Comme une femme allongées et tranquille, elle apparaît. Jusqu  en 1845, elle portait le nom d  Aethusa, fille de Poséidon dans la mythologie grecque. En latin, ce nom signifie    la fois petite ciguë et enflammer, comme un poison n   des éruptions volcaniques marines.

Ses formes sombres et rocailleuses, presque tranchantes, lui procurent cette force sauvage et imposante. Pourtant, lorsque l  on se love dans une ancienne coulée de lave polie par la mer, il s  en dégage une chaleur douce et réconfortante.

Elle est paradoxale, elle est dangereusement attirante,    l  image des sirènes -ces femmes aux corps ailés- qui tentaient de séduire les marins dans le détroit de Sicile. On raconte que celles qui ne parvenaient pas    conquérir le cœur de ces hommes, se jetaient    l  eau et se transformaient en statues de pierre. J  aime imaginer qu  elle serait l  une d  elles, et que de son corps minéral, se dégage encore l    cho de sa voix enchanteresse, qui nous appelle et nous lie    elle.*

* L    tymologie du nom sirène, vient de **seo**, qui signifie lier.



Il tuo respiro, 2026
Céramique, env. 5 x 8 cm

Premier prototype d'une série d'ocarina reprenant la forme d'un squelette d'oursin-coeur. Cette série d'instrument sera utilisée pour former un chœur de souffles.

Formation 2020 Diplôme grade master Métiers et Arts de l’exposition, mention très bien, Université de Rennes 2 2019 DNSEP, mention pour « la qualité et la pluralité de la recherche », Ecole des Beaux-Arts de Nantes 2016 DNA, mention pour « la qualité d’écriture et de narration », Ecole des Beaux-Arts d’Angers Expositions 2026 Exposition de l’oeuvre «De leurs larmes naissent de nouveaux rivages» au Grand Café, centre d’art contemporain de Saint-Nazaire, dans le cadre du Festival de l’eau organisé par Athenor, Saint-Nazaire 2025 Parcours secret, exposition personnelle chez l’habitant.e, commissariat Les Amis du MASC, Les sables d’Olonne Carnaval des animaux, exposition collective à la Galerie de Beslé, Beslé-sur-Vilaine Poétiques de la lutte, exposition collective à l’Espace 8, collectif Bonus, Nantes 2024 De leurs larmes naissent de nouveaux rivages, Chambre avec vue, à la Chambre Saint-Nazaire Régissent! Le côté obscur de la forme, commissariat All ready made, Open school galerie, Nantes (Re)flux, l’infini des marées, Aux ateliers de la Ville en Bois, Nantes 2022 Présentations, MAT, Ancennis 2019 Ca va ? Ca va !, Open school galerie, École des Beaux Arts de Nantes 2018 Traverser la chambre, la rue, la mer, ZUT, la Roche Bernard 2017 Best location in town, projet Casa entera de Gris Garcia , Medellin, Colombie 2016 In situ, Château d’Angers, France Festivals 2026 Participation au festival Ricucire, Linosa, Sicile, IT 2024 Participation au festival Arcane eau, Redon, France 2022 Sélection du film «Bargny quand le futur s’enfuit avec ses lendemains» au Festival Pêcheurs du monde, Lorient 2021 Sélection du film « Bargny, quand le futur s’enfuit avec ses lendemains », Festival TÉÉMÉRI BOP KOÑ, Saint-Louis, Sénégal Voyages de recherches et résidences 2026 Voyages de recherche en Sicile dans le cadre du projet en cours Coeur noir, soutenu par la DRAC, Pays de la Loire 2025 Résidence d’un mois au sein de Formats, Beaucouzé 2024 Résidence «La Rampe» aux Ateliers de la Ville en Bois, Nantes - septembre 2024 2021 Participation au groupe de recherche <i>Unfinished Sympathy</i>, sur une invitation de Florence Meyssonnier dans le cadre de sa résidence Substrat #2, dispositif mené par Le Grand Café, centre d’art contemporain, Saint-Nazaire 2018 <i>Présences du futur</i>, direction Emmanuelle Chérel, Dakar, Sénégal 2017 Voyage de recherche et résidence au sein du collectif Por Estos Dias, Medellin, Colombie Ateliers artistiques et médiations 2026 Atelier artistique «Ici aussi, les sirènes pleurent» et création d’une oeuvre collective, dans le cadre du festival Ricucire, Linosa, Sicile, IT 2025 Atelier artistique «Glanage et tissage» avec les élève des classes de CE2, CM1 et CM2 de l’école Ravel à Beaucouzé, dans le cadre de la résidence à Formats, résidence d’artistes 2024 Atelier artistique «Tissons les mailles d’un abri sans écailles» dans le cadre du festival Arcane eau, Redon Médiation et visite de l’expostion «(Re)flux, l’infini des marées» auprès des enfants d’un centre aéré nantais, résidence la Rampe, Ateliers de la Ville en Bois, Nantes Bourses et accompagnements 2025 Aide à la création, Drac Pays de la Loire, 2024 Bourse pour l’achat de matériel et installation de l’atelier, DRAC Pays de la Loire, 2024 - 2025 : Lauréate du programme d’accompagnement artistique Matière vive porté par le Pole Art Visuel Pays de la Loire Commissariat d’expositions 2020 <i>Il n’est pas question d’explication</i>, Galerie Art & Essai, Rennes <i>Projections</i>, invitation du réalisateur Mamadou Kouma Gueye, ZUT, La Roche Bernard 2019 <i>Ortum Sum #2, je cherche en moi la trace d’une sensation animale</i>, ZUT, La Roche Bernard <i>Ortum sum #1, expériences connexes</i>, ZUT, La Roche Bernard Co-création avec le Collectif Insulaire du ZUT, espace d’exposition et d’expérimentations artistiques à La Roche-Benard
